47-2035

2582

LA CHRONIQVE DES FAVORIS

MESSIEVRS les curieux, qui prenez plaisir d'esgayer vos esprits en la consideration des galanteries du monde, il n'est point que vous n'ayez autresfois leu ce que recite le gentil Esope en ses fables morales de certains lieures qui fuyans la voix des chiens arriverent fortuitement le long d'vn estang ou estoient quantité de grenoüilles, lesquelles à leur abord se ietterent incontinent pesle-mesle dedans l'eau. Ceste action remarquee par ces fuyars, les encouragea tellement qu'elle fut bastante de les empescher de fuyr plus outre, & alors l'vn d'entre eux qui auoit possible estudié l'Eloquence Françoise de Messire Guillaume du Vair, remonstra à toute l'escoüade, qu'il deuoient bien tenir doresnauant leur valeur en autre estime qu'ils n'auoient faict par le passé, que ce leur estoit vne honte d'auoir touſiours logé la peur dedans le cœur, & vne lascheté reprochable à leurs ancestres d'auoir continuellement fuy sans oser seulement regar-

NEWBERRY LIBRARY

der le frond de leurs ennemis, puis qu'ils estoient capables de tout vaincre, ainsi qu'ils auoient peu voir par l'experience de ces croüaſſantes grenoüilles, que leur seule preſence auoit mis en deſroute ſans coup ferir.

Case F 39 , 326 16227ac

Ceſte belle harangue, auſſi pathetiquement prononcee que celle de Monſieur le Conneſtable aux Toulouzains, anima ſi viuement ſes compagnons qu'ils ſe reſolurent ſur le champ (non d'attaquer Montauban) mais de ſe monſtrer plus vaillans à l'aduenir, & pour ſignaler leur generoſité comploterent deſlors de faire vne genereuſe entrepriſe contre ces malheureux chiens, & de tourner teſte pour les aller fierement attacquer, lequel conſeil mis en execution reüſſit ſi mal contre les autheurs, qu'ils ne furent pas ſeulement pris: mais deſchirez, pour ſeruir de curée à leurs ennemis, & de riſee aux autres animaux plus iudicieux.

Ceſte fable pourroit eſtre ce me ſemble naïuement appliquee aux leuees de bouclier de ce temps dans leſquelles on nous a imprudemment ietté, par les inductions plauſibles de quelques Charlatans, qui ont eſleué ſi haut la ſuffiſance de Meſſieurs les Lieures de la faueur, qu'ils leur ont faict tourner la ceruelle au ſommet du pinacle de leur orgueilleuſe fortune.

Chacun ſçait le meſcontentement que tous les grands du Royaume ont eu, de voir

ceſte Couronne obſedee depuis quatre ans par Luyne & ſes freres, leſquels au preiudice des affaires du Roy & du public diſpoſoient abſolument de l'ordinaire & du caſuel de l'Eſtat, à la deſolation de la Monarchie. Pour à quoy s'oppoſer la plus part des Princes & principaux Officiers firent vne forme de Ligue l'annee 1620. Mais comme le nombre des aſſociez eſtoit extremement grand, l'affaire ne peut eſtre conduicte auec vn tel ſecret que la choſe requeroit, d'où s'enſuiuit qu'elle fut incontinent reuelee par l'infidelité de quelques vns qui trahirent le party, En ſuite dequoy les vainqueurs, vainquirẽt ſans combat, & les vaincus ſe des feirent d'eux-meſmes.

Appropriant maintenant le ſens de ceſte fable à mon diſcours : Ie diray que Meſſieurs les Lieutes de la faueur, eſpouuantez l'annee paſſee pour l'apprehenſion qu'ils auoient de tant de ieunes Princes, qui ſembloient vouloir terraſſer leur inſolente fortune, ils furent contraints de quitter les delices du Louure, pour chercher quelque moyen de ſe mettre à l'abry du grand orage qui les menaçoit : Ainſi tremblotant de peur ils prirent la route de la Normandie, ou le bon heur voulut pour eux qu'ils rencontrerent des gens qui vrayes grenoüilles ſe cacherent dans les roſeaux des mareſts au bruit des pas de leurs cheuaux, Cela fit leuer les aureilles à ces Fauoris, qui

commencerent deſlors à conceuoir vne meilleure opinion de leurs affaires ? Mais apres qu'ils furent arriuez dans les prairies d'Angers, & qu'ils veirent qu'à leur ſeule preſence, les autres grenoüilles du Pont de See ſe iettoient du haut en bas du Pont pour ſe cacher dans l'eau, ce fut lors qu'il conceurent de ceſte drollerie vne ſi grande opinion de leur valeur, que peu s'en fallut qu'ils n'allaſſent au meſme inſtant attaquer le Turc, ſans meſme attendre que les vaiſſeaux de Monſieurs de Neuers fuſſent equipez, ny les nouueaux Cheualiers de la Milice Chreſtienne en eſtat de combatre, s'imaginans des tiercelets de Ceſars capables de tout vaincre, & de tout dominer; la deſſus ils ſe reſoudirent d'empieter tout, de commander à tout iuſques à faire ſeruir de marchepied à leur grandeur, non ſeulement les Princes du ſang, mais l'authorité Royale pareillement.

Nos voiſins qui vrays Argus, ne dorment iamais, & qui contemplent auec leurs beziclés continuellement nos poſtures pour en tirer de l'vtilité en les accommodant à l'intereſt de leurs affaires, s'eſtant apperceus des hauts deſſeins de Meſſieurs les Lieures, & que l'orgueil qu'ils conceuoient en leurs ames de ces ridicules victoires, eſtoit capable de les faire embarquer en quelque grande entrepriſe, pour perilleuſe qu'elle fuſt, pourueu qu'on leur doraſt bien la pillule, ils s'ad-

uiſerent qu'vne guerre ciuille en France, leur viendroit bien a propos, pour leur donner le moyen de venir à bout des reuoltes d'Allemagne, & de l'vſurpation qu'ils pretendoient faire tant au Palatinat, Iulliers, qu'à la Valtoline.

Et afin de les engager à mordre plus facilement à l'hameçon, furent d'aduis de r'amaſſer tous les vieux haillons de la ſaincte Ligue pour faire vn beau manteau de Religion, rentrait bien finement par les Peres de la Societé, & d'iceluy faire vn riche preſent à l'aiſné de la Faueur, luy remonſtrant la gloire qu'il auroit de le porter, comme auoit autrefois faict vn feu Duc de Guiſe, & que c'eſtoit le ſeul chemin pour paruenir ſans enuie à la Conneſtablie, que d'orner le foureau de ſon eſpee des deſpoüilles des acariaſtres heretiques, ſans comprendre les grands deniers qu'il pourroit leuer ſur le peuple, ſoubs pretexte d'vne ſi pieuſe querelle, que celle de Dieu, outre le haſard qu'il couroit d'eſtre canoniſé à la moderne, auec le Cardinal de Ioyeuſe & le Comte de Fiaſque.

Ce glorieux aduis repreſenté auec des paroles auſſi chatoüilleuſes que celles du Pere Coton, feirent venir l'appetit d'en gouſter à nos nouueaux guerriers, & le deſſein d'iceluy fut auſſi toſt confirmé par l'Archeueſque de Sens, & par le Garde des Seaux, auſquels on feit veoir des Chappeaux rouges tiſſus de la

main d'vn Archange, auec vn breuet escrit par Pont-chartrain, portant asseurance que ces bonnets estoient pour eux, dont les Cardinaux de la Rochefoucault & de Rets estoient cautions, sous la certification du Pere Berule, & de la Marquise de Maignelay.

Quant à l'execution de la ruyne des Heretiques, elle fut solemnellement iuree par vn Catholique, conseil tenu à Fontainebleau entre plusieurs grands du Royaume, où presidoit le futur Connestable habillé en Alexandre tenant vne espee de damas de Gennes en main, autour de laquelle estoit escrit, Qui tuëra du cousteau, mourra de la guaine

Or pour mettre plus facilement à chef ceste entreprise, Luynes comme Fauconnier expert, iugea qu'il luy falloit vn Duc, pour attraper au leurre les autres oyseaux niais : & d'autant qu'il y auoit plusieurs annees qu'il faisoit les doux yeux à l'Estat de Connestable, bien qu'il l'eust fait offrir dés long temps à Monsieur de Lesdiguieres, pour presenter ce que diroient les Grands du restablissement de ceste charge, il s'aduisa de luy renouueler ceste proposition, & de le faire venir en Cour, non en intention de l'honorer de ceste dignité, mais au contraire pour l'en faire desister à son profit, & de le tenir ciuillement prisonnier par le moyen de sa femme, qui soubs les appasts de quelque proffit particulier, a exposé la renommée de son mary à la risee

du monde. Ainſi ledict ſieur Mareſchal eſtant tombé dans les rets qu'on luy auoit tendu, l'on veit auſſi toſt le Pere Arnoux ſuer ſang & eau apres la conuerſion des pauures Huguenots, leſquels en bien payant il r'amenoit heureuſement à tas au giron de l'Egliſe, pour eſchauffer par là les eſprits des zelez, & les animer viuement contre les heretiques : Cependant que le Comte de Schomberg auoit ordre de faire amas de finances pour fournir aux fraiz qu'il conuenoit faire, pour chercher à quelque prix que ce fuſt par monts & par vaux ceſte Oriflamble, iadis tant de fois victorieuſement portee contre les Sarraſins, afin de la deſployer encor vn coup en vue ſi ſaincte guerre Et d'autant qu'elle ne s'eſt peu recouurer quelque diligente recherche que les Peres ayent peu faire, il a fallu auoir recours à quelque autre expedient conuenable à la grandeur de l'entrepriſe. Voila au deffaut de l'Oriflambe l'eſpee de Conneſtable inopinément reſuſcitee, laquelle Luynes dés lõg temps auoit mis en muë dans le ſein des Ducs de Guiſe, de Mayenne, & de Leſdiguieres, d'où il l'a artificieuſement arrachee pour s'en reparer: & ſe remarque que la premiere fois qu'il l'a mit à ſon coſté, il l'a teint quelque temps nuë en ſa main, admirant ſa valeur, à l'eſgal d'vn Ceſar, & ſans conſiderer meurement les difficultez de ceſte guerre, s'exclama de ioye, diſant comme vn autre Alexan-

dre. *Nodos virtute resolue*, puis remit la lame dans le fourreau, d'où elle n'a bougé depuis par l'aduis de Cadnet & de Branthe, afin qu'il ne leur soit reproché que l'vn fut plus vaillant que l'autre.

Ce pendant la resolution se prend d'aller droict à Saumur pour faire hommage de ceste belliqueuse flamberge à la bonne nostre Dame des Ardilliers, en luy sacrifiant pour premices de ses exploicts guerriers le desbris de la Bibliotheque de l'aueugle du Plessis-Mornay, qui pour auoir aussi mauuaise veuë que la Comtesse de Moret s'est laissé piper par les negotiations de son gendre Villarnoud, que l'on peut dire auoir esté les premieres allumettes qui ont mis le feu, non seulement dans le Temple des Huguenots du Plessis lez Tours, mais encores par tous les cantons du Royaume, car du bon succez de la reddition de ceste place, Messieurs les Lieures se resoudirent d'adiouster à leurs trophées la conqueste de S. Iean d'Angely, où ils auoient faict ietter Loudrieres qui deuoit trahir ses compagnons, & en recompense ils luy promirent de l'acquiter de mil escus de rente qu'il deuoit au Tresorier Moran; outre quinze mil escus qu'ils luy feirent toucher d'argent. Ainsi de place en place, leurs conquestes paruindrent iusques deuant Montauban, que Monsieur le Connestable croyoit prendre aussi facilement que le deuant de sa femme,

me, comme il a faict cognoiſtre par ſes lettres eſcrites en pluſieurs endroicts, par leſquelles il aſſeuroit qu'il auoit ſemé de ſi bonnes graines dans ceſte maudite place qu'il ne faiſoit nulle doute qu'elles ne priſſent racines. C'eſt ce qui a eſté cauſe que l'on a chanté le *Te Deum*, à Boulogne, Lyon, & en pluſieurs autres endroicts pour la reddition ſur l'infallible aſſeurance qu'aucuns auoient qu'il la prendroit d'autant qu'il prend tout horsmis Montauban. En quoy toutesfois il n'y a point de ſa faute : car il auoit faict ietter Sauuage dedans qui auoit promis de luy liurer ceſte ville, comme il auoit faict celle de Clerac : mais le traiſtre en ioüa d'vne à Monſieur le Conneſtable, & luy fit la mouë de deſſus le rempart.

Ceſte menee eſtant faillie on dreſſe diuerſes batteries, penſant par le bruit d'icelles effrayer les habitans. On trauaille aux tranchees, on faict des furieuſes eſcarmouches. Le Pere Arnoul pour encourager les ſoldats aſſeure ſur ſa part de Paradis, que tous ceux qui mourront en vne ſi Saincte querelle, n'iront ny peu ny point en Purgatoire Chacun alors s'éuertuë de ſe monſtrer vaillant. Branthe & Cadnet, font parade de leurs grands panaches, force braue Nobleſſe y eſt aſſommee, & le nombre des tuez augmente tous les iours.

Le bruit de ce ſiege ſe reſpand par toute

l'Europe. Le feu Roy Henry IV. en oit les nouuelles dans les champs Elysees, & comme il a tendrement chery la France de son viuant, le soin de son repos, & le desir d'apprendre l'estat dicelle, agite son esprit cõtinuellement. Il enuoye aux enquestes par tout pour descouurir si quelque François n'auroit pas passé le fleuue de Stix. Le feu sieur de Villeroy luy rapporte qu'il auoit rencontré fortuitement vn Espagnol de la vieille cognoissance, qui luy auoit dit sommairement comme le Connestable de France auoit entrepris vne glorieuse guerre contre les Heretiques, en quoy il auoit si heureusement reüssi que d'auoir mis en moins de deux mois soixante deux villes soubs son obeissance, battu, pris, & faict demolir Sainct Iean, Pons, Nerac, Bergerac, Clerac, & que pour l'heure il estoit deuant Montauban auec quarante Canons. Que le Marquis de Villars, & plusieurs autres y auoient esté bruslez deuant encores qu'ils ne fussent Heretiques. Que le Marquis de Themines, & M. de Mayenne y auoient esté aussi attrappez, outre quatre cens Gentils-hommes bien qualifiez, & plus de quinze mil soldats morts. Que pour l'euenement du siege, il n'en sçauroit que dire, d'autant que le Reuerend Pere Dominique de Iesus Maria y auoit perdu la subtilité de ses reuelations, & qu'il n'y auoit que le Duc de Branthe, le Duc de Cadnet & le Duc

de Luynes capables de la prendre : mais que ce n'eſtoient gens pour expoſer à toutes riſques, à cauſe de l'importance de leurs perſonnes.

Sont-ce Eſpagnols, repliqua le feu Roy. Ce ſont, dit Villeroy, les ſeuls fidelles Conſeillers du Roy voſtre fils, par l'aduis deſquels tout le Royaume eſt gouuerné. Alors Henry IV. gratãt ſa teſte fut tout ſongeard, & long temps ſans parler, puis ſouſpirant dit d'vne voix toute triſte. Ha, ie vois bien que ces gens là peu à peu, deſpouilleront mon fils, & que ce que mes ennemis n'ont ſceu faire durant ma vie, qu'ils s'efforceront de l'acheuer pendant la ſienne, par l'entremiſe ambitieuſe de ces trois Roitelets. Qu'on cerche par tout ſi on ne pourra rencontrer quelque Gentilhomme de mes vieux ſeruiteurs, entre tous ceux qui ont eſté tuez deuant S. Iean, Clerac, & Montauban, afin que ie m'eſclairciſſe auec luy des choſes lamentables qui ſe paſſent en ma pauure France. Vrayement repliqua le Chancelier de Belieure, ie viens de voir pres de vingt mil perſonnes de toutes ſortes de qualitez qui ſont delà le fleuue de Stix, qui ne demandent qu'a paſſer mais Charon le Nautonnier les refuſe tous, iuſques à ce qu'ils ayent eſté purgez par le feu de Purgatoire, & les autres ſouſtiennent qu'ils en ſont exẽpts, à raiſon qu'ils ont perdu la vie deuant les places des Heretiques,

suiuant les asseurances qui leur en ont esté données en l'autre monde par les Iesuistes de Thoulouse & de Bourdeaux, & mesmes par le Pere Russelay. Cela me déplaist fort, dit le Roy. Ie voudrois auoir donné cent mil escus pour marier les filles deuotes qui sont dans Paris, & que ceste difficulté fust vuidee, tant i'ay desir de veoir quelque François qui me releue de l'inquietude ou est mon esprit, pour l'apprehension que i'ay du Roy mon fils, de ma femme & de mes enfans.

Le sieur de Liencourt s'aduança de dire au Roy, Sire, vostre Majesté est en peine de s'eclaircir des affaires de l'autre mõde, il ne faut que s'adresser à quelques Iesuistes, ils reçoiuent lettres de toutes parts. Ie viens tout maintenant de quiter le Pere Conteri, il n'est pas qu'il n'en scache quelque chose, si vous voulez ie m'en enquesteray, ma femme luy en pourroit bien auoir escrit vn petit mot: Non, non dit Zamet, ces gens sont trop fins, la verité ne sort iamais de droict fil de leur bouche, vous n'apprendrez rien de ce costé-là: Ie sçay vn meilleur expedient, le Nautonnier Charon est de mes amis, & auons maintefois décoiffé les bouteilles ensemble ie le patelineray si bien, que pour l'amour de moy il ne fera difficulté de passer de deça quelque François à ma recommandation, ou bien qu'il me repassera de là pour aller prendre langue de tout ce que desirez sçauoir. Ventre

sainct gry, dict le Roy, vostre intention est tres bonne Allez & faictes du mieux que pourrez. Maistre Guillaume qui escoutoit attentiuement tous ces discours, commença à dire au Roy, Monsieur mon amy, si vous le trouuiez bon, i'accompagnerois volontiers Sebastien Zamet, & le seruirois grandement pour passer bien finement à la façon du secours de Montauban, cependant qu'il amuseroit le bon homme Charon, & puis ie ferois viſtement vn tour iusques à Louuiers pour sçauoir comme tout s'y porte & si les Normans sont bien contents d'estre quillez de Quillebeuf, pour recompense de leurs seruices. Ie ne veux point que vous bougiez, dit le Roy, tenez-vous en sentinelle du costé du Midy, prenez garde seulement quād l'Archiduc Albert quittera son froc.

Zamet estant despesché s'en alla vers le fleuue, où d'abord il apprit que le Cardinal de Guise estoit arriué auec Bulles pour faire passer tous ceux qui estoient morts comme luy en ceste Saincte guerre: mais qu'il estoit suruenu quelques diuisions entre les attendans, à raison dequoy Charon ne les vouloit passer, de crainte qu'ils ne s'entrebattissent estans en sa barque. Là dessus Zamet pour auancer l'affaire, donna aduis qu'il falloit asperger tous ces querelleux d'eaue d'oubliāce auant que les laisser entrer, & par ainsi ne se ressouuenans plus de leurs riotes pourroient

tous passer en paix. Ce conseil fut à l'instant executé, neantmoins comme les choses sont pleines d'acrochemens, autre dispute suruint apres cela, entre ledict sieur Cardinal & M. du Mayne, pour entrer le premier, le contest en fut long, ce qui deplaisoit fort à Zamet, auquel il retardoit fort de retourner vers le Roy : l'alteration estoit soustenuë de raisons de part & d'autre. Le Cardinal disoit qu'il estoit mort le premier, & par consequent qu'il deuoit passer. Le Duc ne debatoit au contraire, mais remonstroit qu'il estoit preferable, attendu qu'il auoit esté tué pour le seruice du Roy, & que l'autre estoit mort seulemẽt de maladie. Le Cardinal repliquoit que pour la querelle de Dieu il auoit quitté femme & enfans, dont il ne vouloit que M. de Neuers à tesmoin, & que luy n'auoit rien laissé de tout cela. En fin on s'arresta sur les qualitez, & d'autant que l'Eglise precede tousiours, il fut iugé que M. le Cardinal entreroit le premier, attendu mesmement qu'il estoit porteur de Bulles, pour franchir le fleuue sans veoir le Purgatoire, ainsi passerent tous, auec vn decret. Que ceux qui viendront doresnauant du siege de Montauban iouyront du mesme priuilege.

Arriuez qu'ils furent dans les champs Elisees, Zamet les receut, bras dessus, bras dessous, riotant mignardement à la Cadenette, les asseurant que le Roy Henry le Grand se-

roit infiniment consolé de le veoir, pour le desir qu'il auoit d'entendre l'estat des affaires de France.

L'impatience qui trauailloit l'esprit de ce bon Prince, l'auoit faict acheminer auec la pluspart de ses vieux seruiteurs du costé du fleuue, pour estre à la rencontre du Zamet. Le feu sieur de la Guiche à cause de sa grande taille, fut le premier qui descouurit de loin ceste trouppe Françoise, & dit au Roy. Saint Fiacre, Sire, ie croy que voicy ces Messieurs de Montauban deuant nous, ils sont en grãd nombre, i'admire comme tant de braues gẽs se sont laissez prendre pour duppes, vous diriez que c'est vne grosse armee, & m'estonne que vostre Majeste ne voit en l'air, la poudre qu'ils font leuer soubs leurs pieds. Ie commence à l'apperceuoir, dit le Roy, arrestons-nous icy pour les attendre, cependant prenez vos lunettes de campagne, comme le Conneſtable à Piquecox, pour mieux considerer de loing leur cognoissance.

Ainsi que le Roy faisoit alte, le Mareschal d'Aumont dit, Mesdieu, nous aurons bien tost des nouuelles : car i'aperçois le long de ces Mirthes vn Carabien qui court tant qu'il peut deuers nous pour deuancer ses compagnons, il y a apparence que c'est quelque Fourrier qui veut arriuer des premiers au quartier pour choisir les meilleurs departemens. Estant plus pres on recogneu que c'e-

ſtoit vn Ieſuiſte, qui eſtoit enuoyé en diligence de la part de ſon General, pour diſpoſer l'eſprit du Roy à ne rien croire de tout ce qu'on luy raconteroit de l'eſtat deplorable où eſtoient à preſent reduictes les affaires de France: mais il n'euſt pas ſi toſt abordé ſa Majeſte que voicy arriuer d'vn autre coſté à l'improuiſte Hautefontaine, qui s'eſtoit eſcoulé de la compagnie, pour le venir excuſer des premiers du deſaſtre ſuruenu à S. Iean d'Angely: & comme il vid le Pere, il ne peut ſe tenir de crier tout haut. Que vient icy faire ce Iannissaire, ne ſuffit-il point à leur Societé d'auoir ſupporté les autheurs de la diuiſion d'entre la mere & l'enfant, ſans venir encore icy troubler le repos des bien-heureux. Quel bruit entens ie là, dit le Roy, C'eſt Hautefontaine qui vient d'arriuer, repliqua la Varenne qui querelle ce bon Pere que voſtre Majeſte vient de quitter. Hautefontaine, dit le Roy faites le venir que ie parle à luy Apres qu'il fut introduit il luy demanda, qui l'auoit amené en ces quartiers. Par Dieu, Sire, (excuſez ſi ie ne iure à la Huguenotte, car ie ſuis en colere ie ne ſuis point icy venu pour mõplaiſir, il eſt vray que ie me ſoucie fort peu de la vie, mais ie ſuis à demy forcené de ce que ces Iannissaires d'Eſpagne vous abouchent encore, apres vous auoir traicté comme ils ont faict, & mis Catholiquement le feu aux quatre cantons du Royaume de voſtre fils.

Pour

Pourquoy les nommez vous Ianniſſaires, dit le Roy. Ne ſçauez-vous pas, repliqua Hautefontaine, que les Ianniſſaires du Turc, n'ont ny pere ny patrie, ne recognoiſſans que le grand Seigneur. Ainſi les Ieſuiſtes n'ont eſgard ny à leurs pays, ny à leurs parẽs: ains ſeulement à l'accompliſſement des deſirs, *De ya el Rey*, leur Souuerain Maiſtre, pour faciliter les affaires, duquel ils ont obligé toute la Chreſtienté, & ſont cauſe de la mort de tous ces braues Cheualiers que voſtre Maieſté void icy venir.

Le Roy ſe retournant apperceut ces transfluuains, qui commencerent tous à mettre le genoüil en terre. Sont-ce là des preneurs de Taupes, ou des preneurs de Montauban, ce dict le feu Admiral d'Anuille. Le Roy ſoudain luy repartit aigrement, diſant, Taiſez vous ce n'eſt point icy vn ſpectacle de riſee, & auoit le cœur ſi ſerré, qu'a peine pouuoit il parler de triſteſſe: neantmoins il ne laiſſa de les bien accueillir, puis embraſſant particulierement le Cardinal de Guiſe & le Duc de Mayenne, auec les autres Seigneurs, les pria de s'aller repoſer, & apres qu'ils ſeroient delaſſez qu'il les entretiendroit à loiſir. Là deſſus ſa Maieſté recommanda à Zamet de les bien traicter, puis ſe retira auec ſes plus confidents iuſque au lendemain.

Pendant ceſte entreuenë, Hontefontaine s'eſtant amuſé à deuiſer auec Veringhen ſur

les motifs des secrets mysteres de Bearn, se mirent si profondement en discours ensemble, qu'ils passerent vne grande partie de la nuict, en fin le Roy se voulant repoſer demãda ou estoit Berinhgen, & luy ayant esté respondu qu'il se pourmenoit auec Hautefontaine, il commanda qu'on les fit venir tous deux, puis addressant sa parole à Hautefontaine, s'enquit de luy des occasions qui l'auoient meu à se rebeller contre le Roy son fils, & luy dit, ne me desguisez rien, & me respondez en franc Huguenot. Sire, quãd ie deurois encore mourir d'vne mousquetade tiree de guet à pan par quelque faux frere du party, ie vous conteray nos affaires cõme elles vont, & ne vous en mentiray d'vn mot. Il y auoit long temps que nous nous estions apperceus que l'Espagnol redoutoit la fin de la Treue entre luy & les Holandois, & que pour le bien des affaires il s'efforçoit de troubler la France par quelque guerre ciuile, surquoy ne trouuant meilleur expedient que de nous faire entrebouter à coups de Chapelets & de Pseaumes de Marot, sa faction feit desiors tout ce qu'elle peust, & pour nous dõner subiect de nous mettre aux champs, on nous desnia beaucoup de choses que V. M. nous auoit cy-deuant accordee par ses Edicts. On commença à remuer l'affaire de Bearn, comme pays plus voisin d'Espagne, ses principaux Agens y distribuerent quantité de medailles

pour marques du Catholicon, portans au reuers *Iulius Secundus.*

Le Mareschal d'Ancre ne fut pas si tost tué, que voila Monsieur le Garde des Seaux du Vair, autheur notable de l'assemblee des Notables tenus à Rouen au commencement de l'annee 1618. lequel feit prononcer ce notable Arrest du Conseil Priué, pour le restablissement des Ecclesiastiques en leurs biens temporels de Bearn, les grandes difficultez de cette reintegrande en firent dilayer l'execution. L'Espagnol qui vouloit tousiours mettre le feu dans la France, faisoit trotter les Euesques par tout Paris, pour auoir raison de leurs poursuittes. Nos Ministres font en suitte vne assemblee generale à Loudun, pendant laquelle nous fusmes recherchez de tous les mal contens du Royaume, sans qu'ils nous peussent tant soit peu faire esloigner de la fidelité que nous deuons à nos Roys. Luynes & ses freres craignans que ne fissions quelque escapade, nous promirent de la part du Roy, que dans six mois on respondroit les cahiers de nos plaintes, & cependant que l'on n'innoueroit rien au pays de Bearn. Sur ceste asseurance nous rompons l'assemblee, auec parole portant permission de nous rassembler en cas que l'on n'executast ce qu'õ nous auoit promis dans ledit temps. Ceste parole ne nous est point tenuë, au contraire on se mocque de nous, & sans attendre que les six

mois fussent expirez, on chasse hors de Nauarrin vostre vieil seruiteur de la Salle, & d'vn mesme train on establit les Iesuistes dans Pau. Nous presentons nos tres humbles supplications au Roy vostre fils sur cela, & au lieu d'y respondre, on nous desnie tout: La dessus on conuoque les Deputez pour renouueler nos plainctes & neantmoins sans les vouloir entendre on nous declare criminels de leze Maiesté. Alors on veit toute la factiõ transmontine se resueiller, & pour mieux desguiser le ieu, au lieu de parler ouuertemẽt contre les heretiques, d'autant que cela eust trop ressenty le leuain de la vieille Ligue, elle seme par tout que nous sommes des Republiquains, & que nous auons appellé la Vierge Marie la Guimbarde, afin de faire souslẽuer tous les Catholiques sous ce pretexte, & en suitte de se venger gentiment de tous ceux qui vous ont assisté contre les ligueurs. Et de faict, Sire V. M. remarquera & tous les bons Francois aussi, que l'on n'a attaqué & ruyné que les villes qui ont autrefois seruy de retraicte à V. M. durant ses plus rudes afflictiõs, tesmoin S. Iean, Nerac, Clerac, & la Ville-Bourbon de Montauban, qui porte le nom de vostre Maison, pour monstrer combien ceux qui l'ont fait faire estoient affectionnez à vostre sang. Voila en peu de mots Sire, l'histoire de France & d'Espagne. Ie vous escoute dit le Roy, mais qui pousse Luynes à de-

ſtruire ce que i'ay faict; Vn deſſein de s'agrandir de nos ruynes, & de celle de voſtre Eſtat, reſpondit Hautefontaine. Il y a grande apparence, repliqua S. M. Qu'on me face venir du Vair que i'entende ſes raiſons, Beaulieu ruzé prenez le ſoin de le faire chercher? Cela ſera inutile, dit le Mareſchal d'Ornano: car i'ay appris qu'il n'eſt plus en ſon bon ſens, à cauſe de la faſcherie qu'il a eu d'auoir eſté ſi malheureux que de n'auoir peu aſſiſter à l'enterrement de Monſieur le Chancelier de Sillery: Laiſſez-moy là ce Stoïque pedant à l'œil veron, vous auez icy tous ces Seigneurs, Sire, qui vous diront naïuement la verité des deſolations de la France, demain au matin donnans le bon iour à voſtre Majeſté, ils vous en raconteront plus que ne voudrez. Vous auez raiſon, repliqua ce bon Prince. Le lendemain le Marquis de Termés ſe trouua des premiers au leuer de ſa Maieſté, qui luy fit mille careſſes, puis s'enquiſt de la ſanté de Monſieur le Grand, & quels Seigneurs eſtoient paſſé le fleuue auec Monſieur de Mayenne, & quel nombre de gens eſtoient morts en ces belles leuees de bouclier de France.

Sire, dit le Marquis, mon frere a eſté touſiours tres humble ſeruiteur de V. M. il l'eſt encore du Roy voſtre fils, & de tout le ſang Royal. Luynes la reculé des affaires, auſſi ne s'en meſle-il point. Quant à ce qui s'eſt paſſé auec Monſieur de Mayenne, ils ſont enuiron

400. Gentils-hommes qualifiez, & prez de 2000. soldats.

Racontez-moy particulierement, dict-le Roy, la source de tant de malheurs? Sire, repliqua de Termes, l'orgueil des trois Oyseleurs que vous auez introduict aupres du Roy vostre fils à la recommendation de la Varenne que voila derriere vous, sont, & feront cause de la dissipation de vostre Couronne, ils ont preoccupé l'esprit du Roy vostre fils, ils ne luy font entendre les affaires de son Royaume que du biais qu'ils veulent qu'il les sçache, ils ont faict changer de face à toute la Cour, le Louure est remply de leurs freres, beau freres, sœurs, belles sœurs, neueux, nieces cousins, cousines, aliez, & de toute sorte de racaille, & ont chassé tout ce qui estoit de vostre main, & de celle de la Royne mere, ny ayant rien de plus veritable, que nul, tel qu'il soit, ne peut auoir accez pres de S.M. que par leur seule entremise, ils tiennent Monsieur frere du Roy vostre fils comme leur valet, ils se sont emparez des forces de l'Estat, espuisé ses finances, en vn mot ils rafflent tout. Comment le Conseil ne remonstrent-ils tels desordres, dit le Roy. Vrayement, Sire, ils ont changé & le Conseil, & tous les Conseillers. Ma femme endure-elle cela que ne s'y oppose elle? Opposer, repliqua le Marquis. Si elle en auoit ouuert la bouche pour parler seulement, ils la metteroiēt entre quatre mu-

railles, ainsi que la Descomans. Vous estes vn mocqueur, dit le Roy, si i'estois d'elle ie monstrerois bien que ie suis mere. Helas, Sire, si vous sçauiez comme ils l'ont traictée depuis quatre ans & demy, il n'y a esclaue qui ne preferast sa condition à la sienne, ils l'ont chassée ignominieusement de Paris, ils l'ont releguée deux ans dans le Chasteau de Blois, ils l'ont poursuiuie les armes en la main, ils l'ont faict suiure leurs armees comme vne femme de Lansquenet. Bref, ils l'ont tellement renduë captiue soubs la domination, qu'elle n'oseroit mesmes penser à se plaindre de la rigueur qu'ils luy tiennent. Le Roy mon fils sçait-il bien cela: non pas, & se gardent bien de luy faire entendre: au contraire, ils s'efforcent de diuertir toutes les bonnes affections que le Roy a pour elle, luy soufflant à tous momés aux aureilles, qu'elle hait S.M. qu'elle veut faire regner Monsieur son frere, qu'elle est Italienne, & autres diaboliques inuentions pour l'intimider, sans luy representer iamais qu'elle estoit sa mere, ny ce qu'il doit, comme fils à la douceur de ce nom. Voila de tres-pernicieux coquins, dict le Roy, ie voudrois que Rapin les eust faict passer maistrise en Greue: Mais encores ie m'estonne comme le Pape ne s'en mesle, pour estouffer ces semeurs de diuorces entre la mere & l'enfant? Il y va du bien de la Chrestienté & de son honneur. Il est bien difficile de respon-

dre la dessus, Sire, toutesfois ie vous desduiray ce que i'en ay apris du Pere Ruade Chartreux, grand confident de nostre maison. V. M. entendra, s'il luy plaist, que dessors que ces trois freres s'emparerent de l'authorité Royale, ils s'appuyerent aussi-tost du corps de la Societé du nom de Iesus à deux fins, & les Iesuistes à deux autres, se ligueren aussi auec eux. Luynes se seruit d'eux pour retirer l'argent appartenãt au Marquis d'Ancre, qui estoit au Mont de Pieté à Rome, & en reuenche il promit de les restablir en leur College de Paris en despit du Parlement, cõme il a faict: & de plus il a enuoyé le Marquis de Queuure Ambassadeur à Rome, requerir au nom du Roy leur restablissement dans Venise. Les Iesuistes en recompense luy promirent qu'ils les assisteroient en tout & par tout, & qu'ils pratiqueroient si bien la bien-veillance de sa Saincteté, qu'elle leur seroit fauorable durant leur domination: & que le Pape ny eux ne declameroient en façon quelconque contre le mauuais traictement qu'ils feroient à la Royne Mere. Et de faict, il se remarque que iamais sa Saincteté n'en a escrit vn seul mot, ny faict aucune plainte de l'insolence de ces fauoris. Au contraire le Nonce Bentiuole residant à Paris, s'est porté entierement pour Luynes, lequel la faict Cardinal & Comprotecteur de la nation Françoise à Rome, au preiudice mesme du

me du Prince Cardinal de Sauoye, auquel le Roy auoit donné ceſte protection. C'eſt ainſi que Luynes s'eſt appuyé de ce coſté-là. Et à fin que le Roy d'Eſpagne ne fuſt faſché de voir la Royne ſa fille ſoubs la tutelle de Luynes & de ſa femme, il a conſenty qu'il s'emparaſt des Griſons, du Palatinat, voire de Iuliers, qui eſt en la protection de France, & que la Royne Mere ſuiuant voſtre deſſein a conſerue des griffes de l'Eſpagnol, là où ce coquin pour ſon plaiſir laiſſe perdre vn pays ſi important au voiſinage du Royaume. Il a faict aliener pour douze cens mil eſcus du bien d'Egliſe, deſquels il en a embourſé par aduance deux cens mil pour ſa part. De la reuente du Domaine de voſtre fils, luy & ſes freres en poſſedent pour cinq cens mil liures de rente, ſans qu'ils en ayent iamais deſbourſé vn ſol.

Que ces diſcours m'atriſtent, dit le Roy Ie voudrois que maintenant l'on ne m'en eut iamais parle: briſons-là. Auſſi bien voicy M. du Mayne & nõbre de Seigneurs qui me viennent viſiter. Toute ceſte Nobleſſe dit de Termes vous confirmera ce que ie viens de vous dire, & pourrez ſçauoir d'eux ce qui s'eſt paſſé depuis que ie les ay laiſſé à Clerac.

Le Duc de Mayenne s'approchant auec toute ſa compagnie firent vne profonde reuerence, ſa Maieſté s'enclinant les receut les larmes aux yeux. Mon couſin, dit le Roy, &

vous tous mes fidelles feruiteurs, ie vous plains d'auoir eſté trompez par trois maraux, leſquels à ce que i'ay appris, ont abuſé iuſques à preſent de la faueur & bonté de mon fils, & de voſtre franchiſe en general. Le Duc prenant la parole pour tous repliqua. Sire, ie ne ſçay qui vous a ſi bien informé de l'orgueil de ces trois Fauconniers qui'ont fait tous leurs efforts pour eſloigner grands & petits des bonnes graces du Roy voſtre fils per leurs artifices, volé toute la France par leur auarice, & mis tout le Royaume en deſordre par leur monſtrueuſe ambition. Chacun ſçait le peu de ſuiect que i'ay de bien parler du M. d'Ancre, mais ie puis dire qu'il eſtoit vn Anhe, au prix de ces trois diables incarnez, ennemis des hommes de courage, & qui ne les ont iamais employez qu'à deſſein de s'en deffaire, tous ceux qui ont paſſé le fleuue auec moy, ſçauent de quel bois ils ſe chauffét, outre qu'en mon particulier i'ay experimenté en toutes façons les traits de leur noire malice pour ce regard. A la verité le M. d'Ancre ne valoit rien non plus qu'eux: mais ſi auoit-il quelque humanité, il procuroit du bien à pluſieurs, il eſtoit homme de parole: s'il hurtoit quelques Grands, il en cheriſſoit quelques autres: Mais ces trois peſtes ont eſté le fleau de tous, faiſant gloire dans leurs feintes careſſes, de tromper tout le monde auec effronterie. Ie ne veux point entretenir voſtre Maieſté du deſtail de leurs deteſtables

actions, ny vous ramenteuoir le rude traictement qu'ils ont faict à la Royne vostre femme, ny le mespris qu'ils ont faict de Monsieur le Prince, ny leur ingratitude enuers Madame la Cõtesse, ny les fourbes qu'ils ont fait à toute la Noblesse. Il me suffit, Sire, que vous scachiez en gros leurs orgueilleuses procedures, il se sont emparez de plain saut de la personne du Roy vostre fils, & de l'auctorité Royale, s'estans efforcez de luy faire croire que eux seuls luy conseruoient la Couronne sur la teste, comme si ceux de son sang en auoient conspiré l'vsurpation. De haute lutte ils ont fait passer depuis 4. ans toutes les affaires importantes par leurs seuls aduis. Ils ont faict marcher le Roy en tous les lieux où leurs interests particuliers les appelloient, Sur les frontieres du Royaume Luynes a esté si aueuglé d'orgueil que de faire son entree dans les villes accõpagné d'vn premier Prince du sang, & en presence du Roy son Souuerain. Il a enuoyé son frere Cadnet en Flãdres soubs pretexte d'aller rechercher sa femme, où il s'est abouché auec le Marquis de Spinola, & depuis auec vn orgueil nompareil couuert des pierreries de la Couronne, a esté en Angleterre sans que personne du Conseil du Roy sceut le secret de son Ambassade. Apres ce voyage, Luynes a osé entreprendre de se faire Duc de Bretagne, encore ne sçait on si pendant qu'il a esté

Garde des Seaux, il n'en a point expedié les Lettres. Il a negligé en faueur de Castille toutes les vieilles alliances de la Couronne. il a laissé perdre le Palatinat & les Grisons affin de se rendre l'Espagnol fauorable. La Royne Mere auoit conseruë Iuliers soubs la protection des armes du Roy vostre fils & ces trois maraux l'ont laissé bloquer per Spinola, à la honte de vostre glorieuse memoire. Branthe petit cadet en la maison duquel il n'y eut iamais deux cens liures de rente a esté si outrecuidé que de rauir l'heritiere de Luxembourg, & forcer ceste ieune Princesse à l'aage de vnze ans, en vn tems mesme que toute la France estoit en armes à leur suiect, que s'il y a rapt punissable, cestuy la en est vn en toutes les circonstances. Luynes a exposé le Roy & Monsieur son frere dans les inconueniens d'vn long voyage, & dans les perils du mauuais air de l'armee, iusques à veoir Monsieur malade à la mort, sans que pour cela il l'aye esloigné des infections du camp. Il a resolu la guerre contre les Huguenots sans en prendre, voire contre les aduis de vos vieux Conseillers. Il a esté si audacieux que de retenir les Seaux du Roy en sa garde de les promettre à chacun & de ne les donner à personne, s'occupant durant les perils du siege de Montauban à seeller les expeditions, au lieu d'aller à la guerre, dont les soldats firent ce Quatrain.

Que dirons nous de ce guerrier
Qui nous traicte en valet d'estable,
Qui en paix faict le Connestable,
Et en guerre le Chancelier?

Que s'il y a crime capital que l'on puisse obiecter contre vn mauuais seruiteur, cestuilà en est vn des plus signalez. Tout l'argent destiné pour la solde de l'armee, il l'a retenu dans Blaye: de sorte que plus de soldats sont morts de necessité, que de blesseures, faute d'estre assistez. Bref leur auarice & leur poltronnerie sont cause de tous les mauuais succez aduenus tant durant ce siege, que aux autres affaires publiques. Ce que ie trouue de plus admirable, dit Balagny, c'est que aucun d'eux n'a esté blessé durant tous les exploits de leurs conquestes: Ie vous en diray vne raison pertinente, repliqua le Duc, s'est qu'ils n'ont iamais cerché les coups, & les coups ne les ont point trouuez & c'est ce que le Chirurgien de Luynes escriuoit à sa femme, qui estoit en apprehention que son mary fut tué en l'armee, à la quelle il mandoit pour la consoler. M'amie ne soyez en peine de moy & viuez en repos, scachez que ie ne cours aucun hazard. Monsieur le Connestable me faisant l honneur de m'affectionner & de me tenir tousiours prés de sa personne. Voila cóme les galands se sont miraculeusement guarantis & mis à l'abry des coups, cependant qu'ils faisoient assommer les autres.

La posterité, dit le Roy, aura peine à croire, que des gens de neant & sans valeur se soient en si peu de tẽps emparez du gouuernement de la France. Sire, repartit Pluuinel, ie n'ay iamais manié à courbette si souplément les grands cheuaux de vostre Escurie, (sans comparaison) comme ie leur ay veu manier tous les Princes de vostre Royaume. Comment repliqua le Mareschal de Brissac, Cadnet n'a il pas esté si outrecuidé que de menasser Monsieur le Prince, qu'il ne sortiroit du Bois de Vincennes, s'il ne consentoit de luy donner en mariage Madame la Princesse d'Orẽge, qui en est morte d'apprehension? Vous estes vn mocqueur dit le Roy, Il a faict plus, Sire, il a esté encore si presomptueux, que de presser Monsieur le Comte de Soissons de luy quitter l'Estat de grand-Maistre, feu Monsieur le Comte prenant la parole dit si mon fils eust esté bien conseillé il deuoit luy faire bailler les estrivieres pour son impudẽce. Vous auez raison repliqua le vieil Courtenay, s'il auoit pour Gouuerneur vn Rambute, ou quelque Cheualier de ceste estoffe: mais il n'a qu'vn lourdaut de Pedant qui ne sçait que c'est d'honneur ny de courage, c'est pourquoy les compagnons ont bien veu à qui ils auoient à faire.

Changeons de propos, dit le Roy, Il me semble qu'on m'a rapporté que pendant tous ces remuëmens, les Luynes menoient leurs

femmes quant & eux à la guerre, & qu'ils les auoient meſmes durant vn ſiege ſi important que celuy de Montauban : cela eſtant, il eſt vray ſemblable que leur deſſein n'eſtoit que de faire leurs bateries en courtine ? A ce mot M. Guillaume donna ſon coup de bec, & dit au Roy Serpe-Dieu, Monſieur mon amy, on vous a preſché tant de fois qu'ils fõt les Roys, ie le recognois bien maintenant, ils ont ouy raconter au coing du feu, cõme vous auez autrefois cheuauché la Ligue, les galands vouloient vous imiter, & penſoient en cheuauchant leurs femmes, cheuaucher auſſi les Huguenots : mais ces meſchants Heretiques les ont cheuauché vilainement deuant Montauban. Chacun ſe mit à rire là deſſus puis le Roy s'enquit du miracle de l'eſpion, & fut tres-aiſe de l'entẽdre : en ſuitte il demãda pourquoy apres eſtre ainſi eſchappé, on ne l'auoit enuoyé dãs la ville pour conuertir les habitãs. Foy de Gentil-homme, dit de Loppe, il n'y eut point eu de ſeureté pour luy, en danger que le peuple ne l'euſt pendu à bon eſcient, Dieu eſt puiſſant par tout, repliqua le Roy, & peut garentir les ſiens en tous lieux. Mais dictes moy qui a enuoyé le Pere Dominique de Ieſus Maria en France? Quel hõme eſt-ce? Ha Sire, que c'eſt vn S. perſonnage, dit le Comte de Fieſque. I'ay encore vn ſcapulaire portatil qu'il m'a donné. Voſtre Majeſté ne ſçauroit croire combien

d'honneur les Parisiens luy ont faict, sans sçauoir pourquoy. Il n'y auoit bonne femme qui ne luy coupast vn lopin de sa robbe, & n'estoit venu que pour nous monstrer que tous les Espagnols ne sont pas Marennes, & qu'il y a encore des Saincts parmi-eux. Si i'eusse esté du Conseil du Roy, dit l'Abbé du Bois, i'eusse enuoyé en contre eschange le Pere Berule à Madril, ie m'asseure que les Dames de Castile luy eussent aussi coupé la sutanne. Cela seroit bon, respliqua le Mareschal de Feruaque, si le drap de France estoit aussi fin que celuy d'Espagne: mais si i'estois du Conseil comme le Cardinal de Rets, & aussi auant que le Comte de Chomberg (qui est capable de restablir toutes les fautes des Luynes, pourueu qu'il ne se laisse accueillir de la faction estrangere) ie ferois bien veoir à l'Espagnol qu'il n'est point meilleur Catholique que moy, & l'empescherois bien d'entretenir ses intelligences secrettes auec nos Fauoris, au destriment du seruice du Roy & du Royaume, qui s'en va desolé si on n'y remedie.

Ie vous confesse, dit le Roy, que depuis que i'ay sçeu tous les tours de soupplesses & perfidies que ce galand & ses freres, ont faict au desceu de mon fils, que mon esprit a esté en continuelles inquietudes, craignant qu'ils ne perdent leur bon Maistre & bienfaicteur. Sire, repliqua le Marquis de Villars, la terre

n'a

n'a iamais porté de plus traistres & ambitieux coquins, ils ont esté si temeraires que de faire ioüer l'annee passee vn balet dans la sale de Bourbon où il y auoit force figures mistiques entre-autres vne grande Dame & plusieurs geants enchaisnez que Luynes habillé en Phebus trainoit apres luy, dont le plus grand auoit la ressemblance du Duc de Mayenne, sur la teste duquel Luynes mit son pied pour marque de seruitude. Vrayement se dit le Baron de Plancy, il en fit bien vn autre plus impudent au Chasteau de Pique-cox: car voyant que le Roy regrettoit la perte qu'il auoit faite en la personne de Monsieur de Mayenne, il s'aduisa de faire vne petite Comedie pour resiouïr sa Majesté, en laquelle il representa vn grand More, faisant des Pantalonnades, & d'autant qu'il auoit la ressemblance dudit Duc, le Roy commanda qu'on cessast: Pourquoy dit Luynes? Pource repliqua sa Maiesté, que cét hõme à tous les traicts de Monsieur de Mayenne: Ie ne puis voir cela. Vrayement, Sire, dict-il, sa mort ne vous doit point donner sujet de tristesse: car c'estoit vn broüillon qui ruinoit toutes vos affaires, vous nestiez point Roy tãt qu'il viuoit: nous auons descouuert qu'il faisoit vn tiers party, & en auons trouué tous les memoires depuis son deceds. Ainsi ce miserable a tousiours tasché de destourner tous les bons ressentimens que S. M. auoit de ses seruiteurs, & pour tous ceux de son sang. Il a

bien fait vn autre trait, dit le Secretaire d'Estat de Seaux, il a esté si impudent d'escrire au Pape, que la Royne Mere estoit cause que l'on n'auoit pas pris Montauban, pensant par là couurir sa lascheté, d'où l'on peut coniecturer combien de faux rapports il a peu faire au Roy vostre fils, puis qu'il a eu la hardiesse de mander vn tel mensonge à sa Saincteté. Ce ne seroit iamais fait, Sire, dit le Comte du Lude, si vous voulez escouter tous leurs traits d'arrogance, qui les cognoist mieux que moy qui les ay nourris? Tant qu'aucun de ceste race sera aupres du Roy vostre fils, ils perdront tout, n'y ayant sorte de meschanceté dont ils ne soient capables: Et sur tout, croyez, Sire, que Mõsieur deura vne belle chandelle à Dieu, quand il eschapera de leurs mains: c'est à vostre Maiesté à preuoir à tout cela.

Comme le Roy s'entretenoit sur le triste estat des affaires de la Frãce, & sur les moyẽs d'y remedier, chacun des assistans compatissant aux afflictions de ce bon Prince. Voicy arriuer tout eschauffé le feu sieur de Vitry, lequel fendant la presse paruint iusques aupres de sa Majesté, à laquelle il dict pour la resioüir, par le Corbieu, Sire, c'est assez pleuré les miseres du tẽps, il faut que ie vous face rire en vous racontant ce que ie viens de veoir tout presentement. Ainsi que ie volois vne perdrix au long du fleuue, ie me suis trouué fortuitement à la rencontre d'vne aussi

plaisante batterie qui fut iamais faicte sur le theatre de Tabarin en la place Dauphine. Entre qui, dit le Roy ? Il faut que V. M. sçache, repliqua Vitry, que le Mareschal d'Ancre se pourmenoit proche la riue auec Dolé, lors que Charon mettoit à bord ce nouueau grand Conestable de France à l'espee de foin. Comment dit le Roy, est il icy ? Par le Corbieu il y est, ie vous asseure, ie l'ay veu, & à la veuë duquel i'ay bien rid, il a la prestance d'vne aussi belle hapelourde que ie veis oncques : Mais auant que passer plus outre il faut que ie vous aduise la bouffonne gourmerie de ces combatans. Le Mareschal d'Ancre se pourmenant, comme ie vous ay desia dict, s'amusa à contempler le geste fastueux que tenoit ce nouueau venu, & contemplant sa physionomie, recogneut que c'estoit Luynes, le sang luy monta soudain au visage, & dict a Dolé *Ecco il traditore chi ma fatto amazzare, malo voglior amazzar*, & sans parler d'auantage part la face dans son menteau pour l'aller affronter: d'abord luy donne vne vilaine gourmade dans le nez luy disant, *ha traditore ti lo fáro pagar adesso.* Le Conestable tout estonné luy respond qu'il le prenoit pour vn autre, & qu'il n'entend pas l'Italien. *Pardieux i'entens bien lou Françes moy.* Mets la main à l'espade, dit le Marquis, les Duels ne sont-ils pas icy deffendus, dict le Conestable. Ha poltron tu as peur, repliqua le Marquis, & ce disant se iette sur la

Conneſtablie à grãds coups de plats d'eſpee de ſorte que iamais courtaut ne fuſt mieux eſtrillé. L'Archeueſque de Sens, qui eſtoit là aupres, auoit grand enuie de le ſecourir, mais il n'oſoit se mettre dans la meſlee, ſe reſſouuenant encores des eſtramaſſons de broche qu'il receut à Tours par les Cuiſiniers de la Marquiſe de Noirmontier, lors qu'il eſtoit ſolliciteur de ſa maiſon. Ainſi faute de ſecours mon vilain de Conneſtable a eſté battu auſſi bien que fut iamais Duret, Chiury, lors qu'il s'imagina que les coups de baſtons qu'on luy donnoit, eſtoient de piſtolets: car le Marquis d'Ancre chamailloit touſiours ainſi que Rouillac, & Luynes, crioit tãt qu'il pouuoit, ainſi que Rouſſelay à la foire ſainct Germain: ce qui fut cauſe de faire accourir les eſtaffiers de Radamanthe, leſquels s'eſtoient ſaiſis de ces deux champions, & les vouloient mener deuant le Tribunal pour eſtre chaſtiez à cauſe de leurs inſolences.

Le Marquis d'Ancre leur remonſtra qu'il n'eſtoit l'aggreſſeur, & les caiola ſi bien qu'il s'euada. Cependant voicy arriuer du Trauail, qui ſe iette fierement au collet du pauure Conneſtable, ie croyois qu'il le deuſt eſtrangler: mais apres luy auoit marché ſur le ventre, & oſté ſon eſpee, il s'enfuit le laiſſant ſur la place à demy mort, ne luy diſant iamais autre choſe, ſinon: Qu'il t'en ſouuienne Prouençal. Moy qui auois pitié de voir ce Rodomond de fauory ſi mal traicté, i'ay faict ſi

bien que sans prendre aduis de Modenne ny de Contade, ie l'ay subtilement arraché de leurs griffes, & amené le galand pour donner passetemps à vostre Majesté. Vrayement dit le Roy, vous m'auez rendu vn seruice agreable; faictes-le entrer, que nous voyons ce grand guerrier & grand homme d'Estat tout ensemble. A ce commendement le Colonnel Galatis, auec vn *dass tich god sacrament*, fit fendre toute la presse. Aussi tost Vitry l'introduisit, & chacun à qui mieux mieux auoit les yeux ouuerts pour considerer la physionomie du personnage. Le Poëte Desportes pour son entree, luy donna vn plat de son mestier criant à haute voix.

Place, place, à ce compagnon,
Qui viuant faisoit le Monarque:
Mais estant né en champignon,
En potiron l'a pris la Parque.

Estant arriué au milieu de la trouppe, tous se mirent à crier, Au Regnard, Au Regnard. On ne void oncques vilain plus honteux. Apres que l'on eust fait silence, le Roy luy demanda qu'il estoit. Ie suis, respondit il, le Connestable de France vostre tres humble suiect & seruiteur. Connestable? repliqua le Roy; & sous quel tiltre l'auez vous acquis? Il n'y a que quatre ans que vous estiez Fauconnier, & dans si peu de temps vous estes paruenu à si haut degré? Voila vne grande diligence, il ne faut point s'estonner de cela repliqua Haren, s'il ne m'eust debusqué i'eus-

se fait aussi belle fortune que luy. Taisez vous dit le Roy Par ma foy, Monsieur mon bon amy, repliqua M. Guillaume, i'aurois grande enuie de luy larder les fesses à grands coups d'épingles, pour me vanger de la pension qu'il m'a rongnee pour agrandir son beau-frere de Mons. Certes Maistre Guillaume vous auez tort de croire telle chose, dit Sarroque, Monsieur le Connestable n'estoit pas si sot de s'imaginer de pouuoir faire ce petit farfadet de Prouence plus grand qu'il est, bien qu'au reste il soit plus vaillant de tous: car luy seul a pris Montauban, ou ceux de Montauban l'ont pris. Que d'extrauagances, dit le Roy, N'y a t'il point moyen de escouter en silence les mysterieux discours de ce nouueau Conquerant. Sire, respond M. de Mayenne, il ne fera que vous abuser par ses caiolleries, c'est vn parfaict menteur, commandez luy d'aller droict en besogne: car autrement ie ne pourrois m'empescher de luy plumer la mousstache au premier mensonge qu'il feroit. Alors le Roy se retournant vers le cõpagnõ luy dit brusquement. Escoutez, M. le Connestable fait à la haste, n'abusez point de mon loisir, racontez moy tous vos beaux déportemens sans rien déguiser, si vous desirez trouuer misericorde à vos forfaicts. Toute cette Noblesse cognoist vos actions, & le Comte du Lude que voicy, sçait entierement vostre vie, Allez droictement en besongne, autrement Lugoly ne manquera

de vous redresser.

Sire, dit Luynes, ie voy bien que ie suis perdu. *In manus tuas commendo spiritum meum.* Mes affaires sont faictes, & puis toute ceste Noblesse qui est icy, ne me pardonnera iamais, outre plus d'autãt de Seigneurs qui sont alẽtour de V. M. me sont autant de tesmoins pour me conuaincre de toutes les perfidies que iay commises enuers les vns & les autres, & le pire du ieu c'est que ie n'ay plus l'auctorité Royale pour couurir mes fautes & appuyer mes insolences. Ie confesse donc que i'ay offencé Dieu, le Roy mon Maistre, & les hommes, & qu'il n'y a point de supplice assez cruel pour chastier mes demerites.

Mais quoy, ie dirois volontiers auec Cesar, *Se violendum est ius : regnandi causa*, tout ce que i'ay faict, n'a point esté par vne inclination meschante, ains seulemẽt par vne genereuse ambitiõ de regner. I'auois recogneu auec quelle facilité le Marquis d'Ancre s'estoit emparé du Gouuernement de l'Estat. I'ay creu que ie pouuois faire en ce point-là plus qu'vn estrãger, qui n'estoit appuyé que d'vne femme, & que moy possedãt le cœur du Roy, i'estois capable de les posseder tous & de posseder tout : car mõ dessein a esté de l'enuier par dessus cét Italien. Que si quelques-vns de mes bons amis me vouloiẽt destourner de ceste genereuse entreprise, aussi tost Du Agẽt, Cõtade, & Rousselay, me crioient aux oreilles, Dequoy auez vous

peur ? Si le Marquis d'Ancre a sceu prendre les François pour coyons, pourquoy vous qui estes grand Oyseleur, ne les prendrez-vous pas pour duppes ? *Audaces fortuna iuuat*, m'alleguoit mon beau pere. Il n'est que de tirer de l'eau pendant qu'il est au puits, me disoit ma femme. Nous sommes du bois dequoy on faict les Princes, me remonstroiét mes freres. Et moy, disoit Modene, de celuy des Mareschaux de France. Tout cela m'eschauffoit le courage : & de fait ma premiere nourriture à la volerie, m'a si bien apris à voler, qu'ẽ quatre ans i'ay surpassé tous ceux qui s'en estoient meslez auparauant moy.

I'ay fait tuer le Marquis d'Ancre pour auoir sa place, I'ay violenté le Parlement à faire mourir sa femme pour auoir ses biens ; I'ay esloigné la Royne-Mere tant que i'ay peu de la presence, & des bonnes graces du Roy son fils, afin de le posseder seul, I'ay tenu le Prince de Condé prisonnier, & ne l'ay fait sortir, que lors que i'ay creu qu'il ne me pouuoit plus nuire, & qu'il me pouuoit seruir, I'ay vsé de charmes pour offusquer l'esprit du Roy, & de la Roine, ayant employé Boisgandry à cét effet, que i'ay faict mettre prisonnier en la Bastille, pour m'auoir voulu deceler, I'ay diuisé les Grands entr'eux, & les ay to⁹ éloignez de la bienveillance du Roy I'ay abusé de promesses, & de belles paroles tous ceux qui ont eu affaire à moy. Toutes les places qui ont vaqué, ie m'en suis accommodé

modé, I'ay acheté de l'argent du Roy tous les Gouuernemens que i'ay peu auoir, & forcé quelques vns à me quitter les leurs. I'ay des Prouinces entieres sous mon obeyssence, Il n'y a en droict au Royaume, ou ie n'aye des villes, I'ay espuisé la France d'argent, La plus part du Domaine du Roy est à moy ou à mes freres, I'ay disposé absoluement de la venalité des Offices, & comme i'ay faict casser le droict Annuel, ie l'ay aussi estably, I'ay faict bouquer tous mes ennemis, & tant que i'ay peu, I'ay faict cognoistre à tout le monde la puissance que i'auois sur le genie du Roy afin qu'on s'adressast à moy, & qu'on creust que le Roy ne pouuoit rien sur moy. Voila, Sire, dequoy l'on me peut accuser, Mais qui considerera meurement ce que dessus sans passion, trouuera que ce ne sont point actions de facquin, ains d'vn gentil courage; qui meritent louange plustost que blasme, & dont ie n'ay iamais esté reprins de mon pere Confesseur.

Le Marquis d'Ancre ne se peut esgaler à moy pour ce regard, il n'a eu que des desseins bas au prix des miens, Il n'a peu estre que Mareschal de France: & moy i'en ay faict à la douzaine, il ne s'est peu faire Cheualier du S. Esprit ny Duc, Vous sçauez tous, Messieurs les assistans, que i'ay donné cet Ordre à ceux que i'ay voulu, & que i'ay faict plus de Ducs qu'il n'y a de sperviers en la Fauconnerie du Roy, voire en si grand nombre, que le Parle-

ment de Paris a eſté contraint de dire, c'eſt trop. Mais ces bonnets quarrez ne ſçauoient pas que mon intention eſtoit d'exterminer les heretiques, & que pour vne ſi perilleuſe guerre, i'auois beſoin de force Ducs, Mareſchaux & Cheualiers, pour honnorer l'eſpee de Conneſtable que ie m'eſtois reſeruee par l'aduis des Peres Ieſuiſtes, & de ſa Saincteté meſme, qui m'auoit aſſeuré par ſon Nonce, que ſi i'entreprenois ce Catholique deſſein, que le Ciel me reſeruoit le Diadeſme & le pourpre: comme de faict le dernier ne ma point manqué, & ſi ie n'euſſe eſté contrainct de deſcamper deuant ceſte maudite place de Montauban, l'accompliſſement du deſtin me donnoit le ſceptre.

Ie ne doute pas, Sire, que l'on ne vous aye entretenu de mille ſornettes, ſur les impertinences de mes exploits guerriers, & particulierement ſur le ſubiet des approches que i'ay fait faire deuant Ville Bourbon. Ie n'ay point entrepris de me garantir de la meſdiſance. Il me ſuffit que mes actions ayét paru heroïques, & mes deſſeins releuez? Du ſurplus ie me ſoucie fort peu de ce que le monde peut dire? & c'eſt ce que nous auons reſpondu à la lettre que nous auoit eſcrite noſtre tres cher oncle le Duc de Modene en France au ſubiect des calomnies qui ſe publioient dans Toulouſe, allencontre de ma perſonne & de ma qualité. I'euſſe bien retenu & chaſtié encores plus facilement la li-

berté de telles langues : mais comme vieux courtisant ie suis accoustumé à ne m'estonner pour le bruit, ainsi que i'ay fait paroistre au plus fort du siege de ceste chienne de ville, où ie n'ay laissé de dormir doucement en mon lict, nonobstant la tempeste des canons, sur l'asseurance que i'auois qu'ils ne me pouuoient nuire.

Les soldats n'appeloient-ils pas mon quartier la place de poltronnerie ? Pour tout cela, ie n'en ay iamais faict pire chere ; Ils brocardoient aussi ma femme toutes les fois qu'elle me venoit visiter au camp, publiant par mocquerie, qu'elle alloit à l'occasion plus souuent que moy, mais telles reproches n'ont point agité mon esprit, d'autant que ma femme ny moy n'auions intention que de bien faire, comme nous auons touſiours bien faict graces au bon Dieu : & croyez, Sire, que ces mesdisant n'en parloient que par enuie, faschez de nous veoir entreconsoler, cependant qu'ils estoient aux espees & aux cousteaux dans les tranchees se laissant battre comme coquins, ce qui leur faisoit vomir leur rage non seulement contre moy, mais encores contre mes freres & leurs femmes, qui vrayes Amazones ne se sont iamais rendues en tous les combats où elles se sont trouuees, encouragees à cela par les sages discours de Madame la Guimbarde & de ma sœur du Vernet, vray miroir de chasteté, laquelle i'ay appris qu'il ne se faut iamais chagrigner de ce qu'on

dict, pourueu qu'on face bien.

Auſſi ce que ie vous repreſente, Sire, n'eſt pas que telle choſe m'afflige beaucoup; ains ſeulement pour faire paroiſtre ma patience accorte, l'excez de ma bonté, la force de mon eſprit, & la gentilleſſe de mon courage. Quel autre que moy, (hors-mis le Duc d'Vzes) n'euſt ſuccombé ſoubs les continuelles veilles & fatigue que i'ay ſouffert en la conduite de ceſte guerre? Comme vn ſecond Atlas, il fallu ſupporter ſur mes eſpaules tout le faix du Royaume, ordonner de tout, pourueoir à tout, reſoudre tout, changé outre cela non ſeulement des affaires du Roy, mains encores de la cauſe de Dieu, de laquelle il s'agiſſoit particulierement en ceſte ſaincte entrepriſe, ainſi que le Pere Arnoul m'a aſſeuré, & le ſainct Comte de Fiaſque que voyla, qui m'a dit pluſieurs fois à l'oreille en auoir eu reuelation lors qu'il eſtoit Capucin, ce qui a eſté cauſe de luy faire quitter le froc, pour employer encore ſon eſpee, & faire du feu violet pour vne ſi iuſte querelle: & en mon particulier, c'eſt ce qui m'y a fait embarquer auec d'autant plus de zele, que i'en voyois le ſuccez facile, la conqueſte glorieuſe, & les deſpoüilles vtiles à ma grandeur.

Quel plus beau commencement voſtre M. euſt-elle ſceu ſouhaitter, que les premiers progrez de nos victoires? L'aueugle Mornay de noſtre premiere abord, nous a faict obeyſ-

sance: Nous auons chastié rigoureusement la rebellion de ceux de S. Iean: Nous auons repandu nostre malediction sur Pons: Nous auons versé les traicts de nostre courroux sur Clerac, ou nous eusmes ce bon-heur de nous desfaire de ce braue Marquis de Termes, au subiect duquel le Pere Arnoux & moy auons escrit deux lettres consolatoires à Monsieur le Grand, d'vn stile releué. De toutes parts on nous apportoit les clefs des Villes. Ceux de Toulouse vindrent en diligence nous offrir leurs armes & vies, auec bonne somme d'argent, afin de nous faire acheminer à grandes iournees deuant ceste execrable ville de Montauban, que ie croyois d'abord prendre au leurre, comme vne esperuier affamé. Mesme ie diray confidemment à vostre Maiesté que i'auois desia propolé de le faire ériger en Duché pour mon fils, & d'en seeller moy-mesme les expeditions, auec l'anexe des Comtez d'Armagnac & d'Abret. Voyla pourquoy ie ne pouuois consentir à la ruyne des belles fortifications de ceste place, desirant m'en seruir.

Et pour donner aux Toulousains quelque soulagemẽt pour le prix de leurs deniers, que i'auois enuoyé au Chasteau de Blaye: Mes freres & moy auions aduisé de leur oster cette espine Huguenotte du pied, & de leur y en mettre vne autre tres-Catholique, ce que nous eussions faict heureusement reüssir si ces Montaubannois nous eussent creu, ou

pour le moins laissé faire comme la Faydeau.

Au reste, Sire, que n'ay ie point faict pour auoir vne honorable yssuë de ce miserable siege, tous les artifices du monde y ont esté practiquez: Que n'ay-ie point promis au tiers & au quart? Dequoy me peut-on reprocher, sinon de n'auoir point esté aux tranchees. Helas! c'estoit mon seul desir de n'en bouger: mais ces Caualiers-cy presens sçauoit qu'ils m'estoit impossible, attendu les continuelles occupations que i'auois au Seau. Ie me confiois pour la guerre à la generosité de ce vaillant Duc de Mayenne, auquel nous auons faict veoir les ioyes de Pardis, en recompense dequoy il nous a faict heritier de ses despoüilles.

Il est vray que pour leurrer le monde, nous auions fait tomber le Gouuernement de Guyenne à Monsieur frere du Roy, mais ie n'ay iamais voulu luy en seeler les lettres d'expedition, afin qu'il demeurast tousiours Caresme, & mon frere Brante prenant. Ainsi nous auons profité en mille façons des malheurs d'autruy. Que si nous auons choyé nostre vie, ie n'ay moins mesnagé celle des soldats, ayans tant qu'il nous a esté possible tenté les voyes de douceur & d'artifices pour vaincre ces rebelles, auant que d'en venir aux mains.

N'ay ie point faict venir auec vn grãd soin le Pere Dominique de Iesus Maria, croyant que ses saincts prieres facilliteroient la prise

de ceſte place, & qu'il feroit vne ſeconde S. Barthelemy des Huguenots de Paris. Que s'il n'a daigné autant faire pour la France deuant Montauban, comme il a faict pour l'eſpagnol deuant Prague, qu'en puis ie mais, I'ay fait mon poſſible pour le retenir en l'armee afin que ſa preſence animaſt les ſoldats & conuertiſt ces acariaſtres Heretiques, ce que le Pere Arnoux, vray eſpiegle ſpirituel, n'a point trouué bon, m'alleguant qu'il ſuffiſoit d'vn Charlatan en Cour: cependant on rejette tout ſur moy, quoy qu'Innocent des malheurs du Siege.

Que vous diray ie plus! N'aurois ie-pas trouué vn ſubtil ſtratageme pour amolir la dureté des cœurs de ces rebelles, ſçauoir la miraculeuſe penderie de ce dependu pendart d'eſpion, duquel la corde ſe rompit trois fois à la potence. Neantmois ceux de la ville, ny meſme la plus part de l'armee n'ont voulu croire à ce miracle, à cauſe qu'il s'eſtoit pluſtoſt voüé à noſtre Dame de Montſarrat en Eſpagne, qu'a la bonne Dame de Lieſſe en France. Au reſte nous auons encore preueu de faire vn grand nombre de Regimens inuiſibles mes freres & moy, deſquels on faiſoit courre le bruit que nous les mettrions en noſtre bource, au lieu que noſtre deſſein eſtoit de nous en ſeruir pour les ietter inuiſiblement dans la place pour la ſurprendre auec plus de facilité. Que ſi tout cela nous a manqué, ie n'en ſuis non plus cauſe que des pluyes

& maladies qui ont continuellement trauaillé les soldats, & qui nous ont acheué de peindre. Non, Sire, ie ne puis estre caution des iniures du Ciel, non plus que de celles que l'on m'a imposé, à cause de mon ambition, & de ma poltronnerie. Mais si i'eusse encore tãt soit peu vescu, i'eusse faict voir à tout le mõde, que i'allois estre guerrier.

I'aduouë que i'estois tout neuf au mestier, lors que ie me fis Connestable, & que ie n'auois iamais veu ny siege, ny combat: mais i'estois resolu d'apprendre cest hyuer l'Art militaire en perfection, au lieu de m'amuser aux Balets. Le Baron de Caban, autrement dit le Maine, m'ayant promis de me faire en trois mois Capitaine comme luy, qui de violon s'est rendu en deux ans grand guerrier, quelque chose qu'en vueille dire le Mareschal de Roquelaure, qui de depit de ce que ie l'auois employé au siege de Montheur, iuroit son Cap de bious, qu'il ne vouloit pas aller à la guerre abecq vn biolon. Ainsi estant enseigné d'vn bon Maistre, i'eusse bien estrillé à ce Printemps ces Messieurs de Montauban: mais le bon Dieu m'a preuenu en tous mes desseins.

Vrayement, dit le Roy, vos discours sont beaux, mais vos actions ne vallent gueres, les hommes de vostre estoffe sont tousiours punis de la main de Dieu, retirez vous de ma presence, que ie ne vous voye plus.

Apres cela, le Roy prit les aduis de ses vieux

seruis

seruiteurs, puis ordonna, Que tout ainsi que Luynes, c'estoit ioüé des Grands durant sa vie, qu'il vouloit qu'il leur seruit de passe-temps apres sa mort, & que pour ceſt effect qu'il le destinoit à tenir banque de facquin toutes les fois qu'ils courreroient la bague, ou romperoient la lance à la quitaine. Et pour commencer son aprentissage qu'il seroit liuré entre les mains des pages du Duc de Mayenne.

Suiuant ce commandement, il fut aussi tost empoigné. Alors adressant sa parole au Cardinal de Guise, il luy remonstra comme il estoit decedé sans Confession, ny receuoir les saincts Sacremens, & le supplia de luy donner absolution de ses pechez. A qui t'adresses-tu, repliqua le Cardinal, ignores tu que ie ne suis point Prestre: à l'instant il tourna les yeux sur l'Euesque de Marseille, auquel il fit la mesme requeste, & l'autre la mesme response du Cardinal: adiouſtant, tu deuois auant que partir de l'autre monde, te faire absoudre par le Cardinal de Rets ta creature, ou plustost par l'Euesque de Luſſon ton allié, il ne t'euſt iamais desniee sa benediction, encore que tu l'aye frustré du Cardinalat; pourueu que tu luy euſſe promis, soubs la fidelité de Marillac & le Secq, de s'abstenir de faire des pernicieux rapports au Roy pour allieuer la bonne amitié que sa Maiesté porte à la Royne sa Mere. Pour moy ie ne te puis ayder, sauue toy comme tu pourras.

Il n'eust pas finy que le feu Mareschal de Rets s'approcha de Luynes, & luy dit à l'aureille. Ha pauure sot, tu deuois plumer l'oye sans crier comme moy, si tu eusses honnoré les Grands auec humilité, ils t'eussent maintenu, & eusses iouy de ta fortune auec seureté. Alors tournant sa teste çà & là, il apperçeut derriere luy le feu Comte de Lude, qu'il appela par trois fois son bon Maistre, auquel il demanda pardon pour la Ducale perfidie qu'il luy auoit faicte estant en Touraine. Puis dict à l'Euesque de Carcassonne. Monsieur mõ bien faicteur, si vous auez iamais eu pitié de l'affliction d'vn miserable, Ie vous coniure de prendre la peine de faire aduertir mes freres, qu'ils ayent à prendre exemple sur moy, à ce qu'ils se gouuernent plus sagement, s'ils desirent éuiter le naufrage que i'ay faict, & sur tout qu'ils se gardent bien de faire passer mon corps par Paris, de peur qu'il ne reçoiue vn pareil traictement que celuy du Marquis d'Ancre.

Comme il prononçoit ces dernieres paroles, voicy arriuer Lofieres fils de Themines, qui luy dit. Consolez vous en vos malheurs, vos freres trauaillent à leur conseruation, ils ne se rendent point. Ie vous apporte force nouuelles, vous n'estes plus garde des Seaux, le Sieur de Viq est en vostre place. Tout ira bien, il semble que luy & les siens soient en quelque chose obligez à porter vostre famille, mais si la chance tourne, ie vous dõne aduis de bon

ne heure, que ie n'en veux point demeurer caution: Au surplus, depuis vostre depart, le Roy accueille benignement tous les siens, & void de bon œil tous ses seruiteurs: l'accez est libre aupres de sa Maiesté, il va tous les iours au Conseil, Ie vous en dirois bien d'autres, mais ie suis pressé d'aller saluer le Roy, A Dieu, & vous souuenez que faute de baume on a sallé vostre corps à longue tille.

Messieurs les pages qui tenoient desia leur apprenty au cul & aux chausses, ne le voulurent plus laisser discourir, chacun d'entre eux luy baillant vne leçon à sa fantaisie. Iamais les Parisiens n'eurent tant d'allegresses, voyans trainer le corps du Mareschal d'Ancre, comme tous les esprits des champs Elisees eurent vn ioyeux diuertissement à veoir instruire ce pauure Connestable par ces bons Pedagogues lesquels en moins d'vne heure le rendirent vingt fois martyr, sans le faire mourir Pour conclusion, du Bourdet apporta vn escriteau pour luy attacher sur le dos, contenant ceste Epiphame.

Vive ce gentil apprenty
Duquel l'esprit n'a desmenty
Les esperances de nos peres:
Pour vn facquin il faut tres-bien,
Et se vendra en moins de rien,
Capables d'enseigner ses freres.

Le iugement donné, tous ces Seigneurs prirent congé du Roy, & comme ils s'en retournoient auec Zamet leur conducteur, le Mar-

quis de Termes veit soubs vn grand Oliuier vn homme qui escriuoit. Il demanda s'il y auoit en ce pays là des chicaneurs, & gens viuans de chicanerie ; Point du tout, dict Zamet. Qu'est-ce donc que faict ceſt escriuasseur ? Ainsi approchant de plus pres, ils recogneurent que c'estoit le Mareschal de Biron, lequel auoit son esprit si fort occupé à son dessein, qu'il ne pensoit à autre chose. De Termes le voyant en ceste posture, s'en va en tapinois par derriere, à la façon de quelques Grands de la Cour, & luy mit la main sur son espaule ; dont le Mareschal tout en cholere, dict, Mau de terre vire lou fat qui me touque, & se retournant apperceut le Marquis.

Alors changeant sa fascherie en ioye, il l'embrassa cherement, luy demandant s'il estoit de ces Messieurs de Montauban. Non, dit de Termes, ie suis de Clerac. Qu'au diables benez bous faire icy, dict le Mareschal: Mais vous repliqua de Termes, qu'elle belle idee vous rauit en extase. Cap de bious, i'estois en vn entousiasme Poëtique, & trabaillois à faire des vers pour dresser vn Epitaphe à bous austres Messieurs. Comment éstes-vous Poëte, Non pas autrement, dit Biron, mais n'y ayans point de guerres en ce pays, il me prend quelquefois fantaisie de passer le temps à la Poësie, comme Madamoiselle de Rohan. A la pareille, dit de Termes, voyons quelque chose de vostre façon, aussi bien que

Madamoiſelle d'Entragues. Pardious ie le veux bien, dit le Mareſchal, ie ne faiſoient que de commencer voicy ce que i'en ay de faict, ie vous ſupplie de me dire franchement ſi i'ay bien rencontray, ou non. Eſcoutez ſans paſſion.

Cy giſent des grands ſots pour les guerrieres ames,
Qui ont perdu la vie au milieu des combats,
Cependant que trois gueux, autheurs de nos debats,
Paſſent gayement leur temps en cheuauchant leurs femmes.

Pardieu, vous nous traictez indignement? Comment Morbious, repliqua le Mareſchal, ne dis-ie pas la berité. N'eſtes bous pas des grands fats de bous eſtre fait aſſommer pour des coquins, qui ſe ſeruent du pretexte de la Religion pour eſtablir leur future grandeur à bos deſpens? Cap de Bious, que de coups d'eſpee ie leur euſſe donné ſur les aureilles, ſi i'euſſe eſté en bos places? Monſieur d'Eſpernon eſt bien plus fin Catholique, il na attaqué la Rochelle que de loin, & ſi on a crié ſur le Pont-neuf plus de deffaictes de luy que de tout le reſte de la France. Mais, dictes moy ie bous prie, les Ieſuiſtes ne ſont ils pas bien honteux de ce qu'ils ont preſché contre luy durant la Ligue, l'ayant en leurs chaires publiquement appellé Aſtarot, Archi-heretique, & cependant il faut qu'ils aduoüent qu'il eſt auiourd'huy vn des pilliers de la Foy, bien qu'il ſoit tel, qu'il eſtoit lors qu'ils declamoient contre ſa perſonne, excepté qu'il n'eſtoit pas en ce temps-la de la Sodali-

té cõme à preſent. Ma foy repliqua le Marquis, il faut aduouer que Monſieur d'Eſpernon eſt vn Mathois, & qu'il ſçait meſnager ſes intereſts par deſſus tous ceux de la Cour. Il eſt vray que Luynes luy a donné maintes manuaiſes nuictees, mais les Peres ont racommodé tout cela.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le Roy s'eſtoit retiré en ſon Cabinet, ou apres auoir pleuré longuement pour le reſſentiment qu'il auoit des miſeres de la France, & inuoqué le Ciel pour en diuertir les orages, il appella ſes plus confidens ſeruiteurs auecques leſquels il confera ſur tous les deſordres du Royaume, puis dict à haute voix, Dieu vueille aſſiſter la bonté de mon fils, & luy faire la grace de couper promptement racine aux pernicieuſes factions de tels fauoris: maintenant que ie ſuis deuëment informé des affaires lamentables dans l'extremité deſquelles ſa Couronne eſt reduicte, I'en puis parler pertinemment auec l'experience que i'ay du paſſé.

Voicy donc ce qu'il me ſemble que le Roy mon fils doit faire, tant pour la conſeruation que pour la tranquilité de ſon peuple: Il doit cõmencer à jetter l'œil ſur ceux qui luy peuuent donner bon conſeil, qui eſt l'ame de toute Monarchie: Ie ne ſuis point l'opinion qu'il donne à ma femme l'entiere d'irection des affaires, ny que mon nepueu le Prince de Condé l'aye non plus, il doit éuiter les jalouſies pour ce regard: il faut tant que faire ſe

peut que chacun ait part aux honneurs & aux trauaux, & que tous en general contribuent à reueler les fleurs de Lys.

Mon iugement eſt pour obuier aux deſordres continuels qui ont agité la France depuis ma mort, Que mon fils compoſe vn Conſeil, non de fauoris, mais de ceux qui de conſanguinité & d'affection ont intereſt particulier à la conſeruation de ſa perſonne & de ſon Eſtat: Qu'il face part du maniment des affaires à la Royne ſa mere. Qu'il s'entretienne en bonne correſpondance auec elle: Qu'il y donne ſeance à mon fils Gaſton ſon frere, afin de le rendre capable de le ſeruir vn iour: Qu'il appelle pres de luy mes nepueux de Condé, de Soiſſons: Qu'il manie toutes choſes par l'ordre du Conſeil & à la pluralité des voix: Qu'il deffere aux prudents aduis des vieux Miniſtres & Officiers de la Couronne dont ie me ſuis ſeruy: Qu'il donne le maniment de la conſcience à quelque bon Docteur; Qu'il embraſſe l'antique Sorbonne & eſloigne ces nouueaux Theologiens tranſmontains: Qu'il oſte peu à peu la venalité des charges: Qu'il protege ceux de ſon ſang: Qu'il ne neglige ſes Parlemens: Qu'il prenne les deſpoüilles des Luynes pour ſubuenir à ſes neceſſitez, & au ſoulagement du pauure peuple: Qu'il face ouurir la Citadelle d'Amiens du coſté de la Ville pour preuenir aux incõuenients que ceſte fortereſſe peut cauſer vn iour, & inuentorier les richeſſes immenſes qui ſont dans

ladite place, comme aussi dans la Fere, Calais & Blaye : Qu'il distribue tous les gouuernemens que possedent les trois freres à ces vieux & fidelles seruiteurs : Qu'il chasse du Louure toute la parentaille ; Qu'il entretienne soubs vne authorité absolue les Edicts de Pacification : Qu'il conserue les vieilles alliances de la Couronne : Qu'il bouche l'oreille aux factionnaires estrangers : Qu'il repasse en sa memoire les funestes embrasements publics suruenus depuis quatre ans dedans Paris : comme signes enuoyez de Dieu pour nous aduertir des fleaux qui menassent la France ; Qu'il se donne garde à ne s'embarquer en guerre ciuile, qui ne peut estre qu'à la ruyne de ses affaires & de ses subiets ; cependant que son voisin empiette de tous costez au preiudice de son Royaume : Qu'il se resouuienne de l'Ambassade de Bassompierre en Espagne, & du manquement de la parole qu'on luy auoit donné pour la Valtoline : Qu'il iette les yeux sur les dessein estrangers qui sous pretexte de Religion, aspirent à la dissipation de son Estat : Qu'il donne la paix à son peuple : Qu'il recompense les bons, & chastie les meschans : Ce faisant, Dieu le benira, sa Couronne fleurira, son pays se restablira, les siens l'aymeront, ses subiects le seruiront, & ses voisins le craindront.

Rien n'est au monde de parfaict,
Ce qui est tel, n'est imitable :
Le discours n'est pas des mieux fait,
Mais il est des plus veritables. FIN.